



GEORGES
BENSOUSSAN

TEXTO

Juifs en pays arabes

Le grand déracinement
1850-1975

JUIFS EN PAYS ARABES

DU MÊME AUTEUR

- Génocide pour mémoire*, éditions du Félin, 1989.
- L'Idéologie du rejet. Enquête sur le « Monument Henry » (1898)*, éditions Manya, 1993.
- Histoire de la Shoah*, PUF, « Que sais-je ? », 1996 (7^e édition, 2020).
- L'Aubrac*, éd. Michel Houdiard, 1998.
- Du fond de l'abîme. Journal du ghetto de Varsovie de Hillel Seidman*, édition critique, en collaboration avec M. et N. Weinstock, Plon, « Terre humaine », 1998.
- Auschwitz en héritage ? D'un bon usage de la mémoire*, Mille et Une Nuits/Fayard, 1998 ; nouvelle édition, 2003.
- Une histoire intellectuelle et politique du sionisme, 1860-1940*, Fayard, 2002.
- Les Territoires perdus de la République : antisémitisme, racisme et sexisme en milieu scolaire*, Mille et Une Nuits, 2002 ; Fayard, coll. « Pluriel », 2015.
- France, prends garde de perdre ton âme...*, Mille et Une Nuits, 2004.
- Europe, une passion génocidaire. Essai d'histoire culturelle*, Mille et Une Nuits/Fayard, 2006.
- Un nom impérissable. Israël, le sionisme et la destruction des Juifs d'Europe (1933-2007)*, Seuil, 2008.
- Dictionnaire de la Shoah* (codirection d'ouvrage), Larousse, 2009.
- Atlas de la Shoah : la mise à mort des Juifs d'Europe, 1939-1945*, Autrement, 2014.
- Histoire confisquée de la destruction des Juifs d'Europe*, Paris, PUF, 2016.
- Une France soumise. Les voix du refus* (dir.), Albin Michel, 2017.
- Les Juifs du monde arabe. La question interdite*, Odile Jacob, 2017.
- L'Alliance israélite universelle (1860-2020). Juifs d'Orient, Lumières d'Occident*, Albin Michel, 2020.

GEORGES BENSOUSSAN

JUIFS EN PAYS ARABES

Le grand déracinement
1850-1975

Édition actualisée

TEXTO

Texto est une collection des éditions Tallandier

Cet ouvrage est publié sous la direction de
Denis Maraval

Cartographie : © Florence Bonnaud, 2012

© Éditions Tallandier, 2012 et 2021 pour la présente édition
Avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris

www.tallandier.com

ISBN : 979-10-210-5207-9

Pour une femme arabe au cœur de ma vie.
Maroc, 1958.

SOMMAIRE

Note liminaire.....	11
Avant-propos.....	13

Livre premier

L'EFFRITEMENT LENT DE LA TRADITION

1850-1914

Chapitre premier. – DES « PAYS BARBARES »	27
Chapitre II. – VIVRE AU JOUR LE JOUR	155
Chapitre III. – UNE CONDITION DE COLONISÉ	231
Chapitre IV. – DES LUMIÈRES À L'ALLIANCE ISRAËLITE UNIVERSELLE	303
Chapitre V. – LE « SUJET JUIF »	353

Livre II

LE DÉLITEMENT D'UN MONDE

1914-1975

Première partie. L'écho de la Grande Guerre. 1914-1939.....	415
Chapitre VI. – VERS L'ÉMANCIPATION.....	417
Chapitre VII. – UN « NOUVEL HOMME JUIF » ?.....	461
Chapitre VIII. – ENTRE EUROPÉENS ET ARABES : UNE PLACE INTROUVABLE ?.....	523

JUIFS EN PAYS ARABES

Chapitre IX. – LES TENSIONS DES ANNÉES 1930.....	567
Chapitre X. – LA DÉGRADATION	629
Deuxième partie. L'ébranlement et la fin. 1939-1975.....	647
Chapitre XI. – DANS LE SILLAGE DE LA GUERRE 1939-1945.....	649
Chapitre XII. – LES ANNÉES DÉCISIVES 1945-1949.....	711
Chapitre XIII. – DES COMMUNAUTÉS OTAGES 1948-ANNÉES 1960	779
Chapitre XIV. – FUIR	857
Épilogue.....	909
Postface.....	915
Notes.....	921
Annexes	
– Le réseau de l'AIU de 1870 à 1972	1059
– Cartes.....	1060
– Bibliographie.....	1065
Remerciements.....	1075
Index des noms de personnes	1077

NOTE LIMINAIRE

En dépit des dissemblances, divergences et particularités, le monde arabo-musulman constitue une unité de civilisation. En son sein, la place des communautés juives a connu un sort globalement semblable, compte tenu des évolutions singulières de chacune des grandes zones géographiques et des communautés.

Pour entendre cette histoire, *a fortiori* celle de sa disparition en moins d'une génération, il faut procéder par plongées successives et dessiner, tel un archéologue, les contours puis les détails internes de cette cité engloutie.

Nous avons retenu cinq pays, du Maroc à l'Irak. Le Maroc, parce que, jamais soumis à la loi ottomane et demeuré indépendant jusqu'en 1912, il regroupe très tôt la plus importante communauté juive du monde arabe. La Libye, parce que, à partir de 1911, cette petite communauté sous juridiction ottomane passe sous le contrôle colonial de l'Italie. L'Égypte, parce qu'elle offre une situation atypique, celle d'une terre d'immigration juive tout au long du XIX^e siècle ; seconde particularité, il n'y a pas là *une* communauté juive, mais *plusieurs* qui cohabitent et dont la plupart, *a contrario* du reste du monde juif, demeurent peu liées à la culture arabe. L'Irak, parce qu'il s'agit de la plus vieille communauté juive d'Orient et de la deuxième en importance après le Maroc, mais aussi parce que c'est la plus arabisée d'entre toutes. Le Yémen, enfin, l'une des communautés les plus assujetties, au cœur d'un territoire archaïque et enclavé ; sa judaïcité émigre dès 1880 vers la Palestine (Eretz Israël)¹ pour y bâtir, au côté des sionistes d'Europe orientale, le Foyer national juif moderne.

La fin du monde juif en terre arabe ne se lit pas à la seule aune du conflit israélo-arabe. C'est jusqu'au milieu du XIX^e siècle qu'il faut remonter pour repérer les premiers éléments de la faille, moment où la modernité occidentale aborde, timidement

encore, aux rivages des judaïcités de l'Orient arabe. Pour comprendre aussi pourquoi la modernité juive, née dans le sillage de la Haskala et de la colonisation, va séparer les Juifs de leur environnement tandis que, parallèlement, l'évolution du nationalisme arabe va pousser au divorce.

Alors que les archives arabes sont souvent fermées (une mince documentation d'origine arabe a parfois été publiée en langue occidentale dans des travaux d'universitaires ou dans des recueils de documents), nous avons utilisé le fonds – immense – de l'Alliance israélite universelle, qui, de 1862 à 1939, couvre la quasi-totalité du monde arabe, les archives diplomatiques françaises aussi, souvent essentielles pour le Maghreb (et le Proche-Orient d'après 1945), les archives sionistes à Jérusalem enfin pour ce qui a trait à la naissance des mouvements sionistes en terre arabe d'une part, pour l'après-1945 d'autre part.

Les mondes juifs en terre arabe semblent avoir été déposés de cette connaissance intime qui structure l'existence. Non qu'il y ait absence de monographies et d'ouvrages divers sur ces judaïcités-là, ni que l'on manque à ce sujet d'érudits et de bibliothèques. Il s'agit d'autre chose : de la connaissance intériorisée d'une histoire qui vous insère dans la filiation des générations, d'un savoir qui seul endigue l'angoisse d'être au monde en donnant sens à la fragilité des êtres et des choses. Le passé des Juifs du Maroc, d'Irak ou du Yémen doit encore devenir cette histoire, ce tissu de civilisation dont leurs descendants sont aujourd'hui les dépositaires.

Les sociétés juives d'Orient ont été écrasées par les récits de l'Europe colonisatrice, et plus encore par le récit d'un judaïsme ashkénaze lui-même recouvert par l'ombre immense du génocide. Triplement aliénées, elles ont été réduites à l'état de folklore (vue typique du mellah ; robe traditionnelle de mariée au Maroc ; objets liturgiques juifs du Yémen...), muséifiées et « typicalisées ». Englouties.

L'éviction des années 1945-1965 est le préambule à l'écriture d'une histoire encore illégitime. Ce récit est destiné à ces vaincus, ces orphelins du temps, pour faire en sorte que les maîtres d'hier ne déposent pas de leur passé².

AVANT-PROPOS

« Il semble que les événements soient plus vastes que le moment où ils ont lieu et ne peuvent y tenir tout entiers. »

Marcel PROUST, *La Prisonnière*¹.

Étrange silence que celui qui entoure l'histoire des Juifs d'Orient, et plus encore celle de leur disparition. Ils relèvent pourtant de cette « civilisation juive » dont Fernand Braudel écrivait au sortir de la guerre que « la seule chose sûre, c'est que le destin d'Israël, sa force, sa pérennité, son tourment tiennent à ce qu'il est resté un noyau dur refusant obstinément de se diluer, c'est-à-dire une civilisation fidèle à elle-même² ». Ce silence signe le malaise. À commencer par celui inhérent au monde juif lui-même, qui, centré sur l'Europe, en vient à compter pour quantité négligeable le judaïsme d'Orient, tant dans le domaine de la pensée religieuse que dans celui de la naissance du sionisme. Souvent oublié dans les histoires culturelles du peuple juif, le Maghreb fut pourtant présent au cours des derniers siècles dans tous les domaines de la création³. Quand, au début du xx^e siècle, l'entraide juive se focalisait sur les persécutés de Russie et de Roumanie, rares étaient les échos venus des judaïcités perse, yéménite ou marocaine. Constituée comme science au xix^e siècle, l'histoire juive n'a le plus souvent rendu compte que des Juifs d'Europe. Qu'on lise ou relise les grandes *Histoire du peuple juif* de Graetz, de Doubnov et plus tard de Baron, les Juifs d'Orient y figurent ces « Juifs oubliés » auxquels sont consacrées quelques modestes pages perdues au milieu d'un gros volume. Comme la place du parent pauvre invité aux réunions de famille.

À ce long silence s'ajoute aujourd'hui celui qui entoure la fin d'une civilisation. En une génération (1945-1970), le monde arabo-musulman (et le monde arabe en particulier) a perdu par émigration 80 % de ses Juifs. Les principales communautés juives d'Orient subsistent aujourd'hui dans deux pays musulmans mais non arabes, l'Iran et la Turquie. Pour les nationalistes arabes, la responsabilité de cette disparition incombe aux milieux coloniaux européens, aux militants sionistes, aux organisations juives internationales, aux agents israéliens enfin qui auraient poussé les communautés au départ. La question, complexe à l'évidence, ne se satisfait pas des réponses militantes, prêtes à entendre, de quelque bord que ce soit. À nous de poser des problèmes⁴ et de formuler des questions « qui ne vont pas de soi⁵ ». À partir de l'immense masse documentaire disponible, à l'Alliance et dans d'autres fonds d'archives, il s'agit de révéler le passé à lui-même⁶, de le reconstruire dans la *durée*. Parce que le conflit façonne toute réalité, il s'agit de plonger au cœur des luttes qui, depuis le milieu du XIX^e siècle, ont fait puis défait le monde des Juifs d'Orient.

Il faut comprendre comment ce monde agressé de l'extérieur s'est aussi défait de l'intérieur. Comment sa mémoire s'est construite. Et pourquoi le Juif d'Orient, ce sujet colonisé, doit se dire loin des visions idylliques comme des images de cauchemar. « Il me faut tout acquérir, écrivait Kafka, non seulement le présent et l'avenir, mais encore le passé, cette chose que tout homme reçoit gratuitement en partage ; cela aussi, je dois l'acquérir, c'est peut-être la plus dure besogne. »

Dans l'imaginaire occidental, l'islam fut longtemps vécu comme une menace de la fin du VII^e siècle jusqu'à Lépante (1571) et même au-delà. Ce qui n'a empêché ni les contacts, ni les ambassades et les relations suivies. Plus que d'islam, c'est de péril ottoman qu'il faut parler jusqu'au XVII^e siècle, ce que la mémoire collective de l'Europe n'oublia pas des siècles durant. Pas plus que la mémoire collective du monde arabe qui sait avoir été un jour en position de domination.

Si ce péril ancien est dépassé au XIX^e siècle, l'imaginaire européen en garde des traces au moment de la grande vague

coloniale. L'Alliance israélite universelle est l'héritière de ce terreau. C'est à travers ses archives au premier chef, mais aussi dans les rapports administratifs et les correspondances privées que l'on s'approchera au plus près d'une réalité perçue. Et vécue.

Cette histoire est toutefois prisonnière de visions idéologiques ossifiées par le conflit judéo/israélo-arabe. À l'avènement de l'islam, au VII^e siècle, la majorité du monde juif vivait en Orient, où, entre 850 et 1250, en terre d'islam, la culture juive connut un essor sans pareil. C'est à la fin du XIII^e siècle que la condition juive commence à s'y dégrader, une lente altération dont vont témoigner les voyageurs européens jusqu'au XIX^e siècle. C'est aussi pourquoi, quand, au début du XIX^e siècle, l'Europe pénètre en terre d'islam en abordant la rive sud de la Méditerranée⁷, les Juifs sont les premiers à la rallier, de la même façon que certains d'entre eux sont les premiers à épouser les valeurs des Lumières.

La condition juive en terre arabe est devenue un miroir de nos passions politiques. Âge de persécution pour les uns, âge d'or pour les autres, cette variation entre des lectures extrêmes est en soi le symptôme d'un piège idéologique. Le mythe de l'âge d'or a été en grande partie inventé par les intellectuels juifs européens du XIX^e siècle. Frustrés parfois par la lenteur des progrès de l'émancipation juive en Occident, ils imaginent un âge d'or judéo-arabe figurant un *ailleurs* mythifié. Ce mythe est repris ensuite par le discours arabe qui court tout au long du XX^e siècle assurant que Juifs et Arabes ont vu leur lune de miel détruite par le sionisme, une mythologie utilisée aujourd'hui par la partie arabe dans sa lutte contre l'État d'Israël, qui pousse à transformer l'histoire en simple outil de propagande. Après 1948, ce mythe de l'« extrême bienveillance » et de la tolérance a conquis droit de cité. Le contre-mythe, tout aussi répandu et simpliste, souligne, lui, l'« horreur absolue » de la condition juive en terre d'islam. Et lui aussi sert de machine de guerre dans le conflit toujours en cours.

Croire à l'intolérance fondamentale de l'islam et à un anti-judaïsme éternel du monde arabe comme à une harmonie d'autrefois brouillée par le sionisme constitue un double mythe. Dans le cas des Juifs d'Égypte, par exemple, au-delà du conflit israélo-arabe et de l'hostilité de Nasser à l'État juif, des forces

économiques et sociales ont poussé les Juifs au départ – comme à celui de tous les étrangers d'ailleurs. À ceci près toutefois qu'un grand nombre de Juifs d'Égypte n'étaient pas des étrangers, et que la plupart des étrangers non juifs ne furent pas spoliés.

En 1974, au sortir de la guerre de Kippour, Albert Memmi écrivait que « la fameuse vie idyllique des Juifs dans les pays arabes, c'est un mythe ! La vérité, puisqu'on m'oblige à y revenir, est que nous étions d'abord une minorité dans un milieu hostile. [...] Jamais, je dis bien jamais [...], les Juifs n'ont vécu en pays arabes autrement que comme des gens diminués ». À cette vision d'un homme en colère répond celle d'un autre intellectuel maghrébin, musulman celui-ci, Abdallah Laroui, auteur d'un important ouvrage sur les origines du nationalisme marocain⁸. Au cours des mêmes années 1970, Laroui explique que l'européanisation des Juifs (par le biais de l'Alliance israélite universelle) leur a permis d'échapper à la loi commune, favorisant chez eux une attitude d'« arrogance et de rébellion » à l'égard de l'autorité musulmane⁹.

D'autres facteurs, semble-t-il, ont aussi joué leur rôle dans la fabrication de cette mythologie, à commencer par la tendance de certains Israéliens, soucieux de ne pas insulter l'avenir, à penser que le passé judéo-arabe fut idyllique – par exemple en mythifiant les Juifs d'Orient (en l'occurrence les Juifs du Yémen), devenus les « bons sauvages » du monde ashkénaze, des « Juifs authentiques » parlant un hébreu « véritable ». Enfin, les Juifs d'Orient eux-mêmes furent prompts à gommer de leur mémoire le climat d'oppression sourde dans lequel ils avaient grandi.

Mais, à force de prévenir le mythe de l'âge d'or, de nombreux intellectuels ont versé dans une histoire lacrymale faite tout entière de souffrances. En Israël en particulier, pris dans le filet d'une histoire victimaire centrée sur la Shoah, une partie des Juifs d'origine arabe ont noirci le trait à propos des persécutions dont ils furent victimes, à la fois pour participer à l'idéologie ambiante et pour justifier leurs revendications dans le nouvel État où ils furent si souvent mal accueillis. Comme si, pour s'assimiler dans le contexte de l'après-Shoah, il fallait se construire aussi un passé doloriste. Comme s'il fallait avoir sa part de malheur pour mieux s'intégrer. C'était oublier qu'avant 1945 les expulsions furent rares

en pays d'Orient (excepté celle de 1678 au Yémen) et que, plusieurs siècles durant, les Juifs de la rive sud de la Méditerranée étaient venus au secours des proscrits juifs de l'Occident (comme en 1492 quand ils avaient accueilli les expulsés d'Espagne).

Il nous faut donc naviguer entre clichés et formules. Non qu'il faille récuser d'emblée ces analyses : beaucoup ont leur part de vérité. Mais on ne peut confondre les origines et les causes, ni considérer qu'un commencement suffit à expliquer ce qui suit. Les commencements et les origines ne dessinent pas un destin, tout au plus tracent-ils les linéaments d'un terreau culturel fait des événements du quotidien les plus ordinaires, les plus véniels, les plus grossiers et les plus anodins. Des faits minuscules qui nous parlent davantage que les discours savants, qui disent la vérité d'un monde et d'un temps¹⁰.

Sans céder non plus à la religion de l'archive, matériau premier de l'histoire, mais matériau suspect parce que les faits observés (et rapportés) sont déterminés « par l'acte d'observation, [parce que] c'est la théorie qui décide de ce qui peut être observé¹¹ ».

Si le but de la connaissance historique « est de domestiquer l'incrédulité¹² », elle a donc aussi pour fonction de mettre au jour les mécanismes masqués de la domination, l'aspect sous-jacent des discours qui nous parlent, les strates qui nous ont faits et ont modelé notre regard, les représentations imaginaires qui nous font et qui façonnent en retour la réalité. Rendre compte du terreau culturel dont tout événement est issu sans prendre les documents d'archives pour la « réalité » mais seulement pour une *description de la réalité*. Une réalité factuelle qui n'est guère contestable, certes, mais dite dans la langue des archives, duelle, celle des rapports et des documents de police, qui dit les faits en même temps qu'elle en est une représentation. Le discours historique, narratif, n'est pas fictionnel pour autant. Même si l'histoire se sert des outils de la fiction, c'est une « connaissance vraie » qui a toutefois l'obligation de fournir les preuves de ce qu'elle avance, et garde présente à l'esprit que la vérité de l'historien, pour « vraie » qu'elle soit, n'est pas pour autant une vérité absolue¹³.

Après l'expulsion d'Espagne en 1492, de nombreuses chroniques furent rédigées en hébreu pour mettre en lumière une chrétienté hostile aux Juifs et un monde musulman bienveillant. L'erreur est d'avoir transformé ce mythe en postulat historique, comme l'ont fait la plupart des grands historiens juifs d'avant la Seconde Guerre mondiale, à commencer par Heinrich Graetz, chantre de la bienveillance interconfessionnelle en terre d'islam : « La situation des Juifs, si douloureuse en Palestine et dans divers États européens, était très satisfaisante dans la presqu'île Arabique. Là, ils n'étaient pas contraints de vivre comme leurs coreligionnaires européens, dans la crainte perpétuelle de s'attirer la colère du clergé ou le châtement du souverain ; là, ils n'étaient pas exclus de toutes les fonctions et de toutes les dignités¹⁴. » Les élites juives d'Europe semblent alors s'adresser à leurs gouvernants pour leur enjoindre de « faire aussi bien » que les musulmans. Les savants juifs usent du mythe de la tolérance de l'Espagne musulmane dans leur combat pour l'émancipation. Mais cette thèse est parfois reprise aussi par des intellectuels juifs d'Orient, tel André Chouraqui, qui, dans ses premières études, souligne, à raison d'ailleurs, que la haine portée aux Juifs dans l'Europe chrétienne ne trouve pas son équivalent au Maghreb¹⁵.

C'est avec le début des études sur les Juifs d'Orient (menées en particulier à partir des fonds d'archives disponibles en Occident) que le mythe se fissure. L'historien Cecil Roth, pionnier en la matière, note en 1946 que « l'idée selon laquelle les Juifs vécurent dans le monde arabe dans une paix et une tranquillité parfaites jusqu'au moment où les sionistes militants vinrent bouleverser des relations réciproques d'une grande régularité est une perversion de la vérité¹⁶ ».

Le 15 décembre 1911, à Mossoul, Mésopotamie (territoire kurde sous administration ottomane), le directeur de l'école de garçons de l'Alliance israélite universelle (AIU), la grande institution philanthropique française fondée cinquante ans plus tôt, s'adresse au comité central de l'organisation à Paris : « Vivant ainsi humiliés, méprisés, les israélites de Mossoul ont fini par se considérer eux-mêmes comme des êtres inférieurs ; ils ont fini par perdre tout esprit d'initiative et, quoique intelligents [...], ils consti-

tuent aujourd'hui la classe la plus pauvre et la plus arriérée de la population¹⁷. » Trois ans plus tôt, à l'autre bout du monde arabe, le grand rabbin de Meknès expliquait en arabe, alors langue maternelle de l'immense majorité des Juifs du monde arabo-musulman, combien l'oppression avait atrophié les siens : « Car nous sommes gauches et lourds à nous exprimer : la longueur et la dureté de la captivité a étouffé notre esprit. Pour cette raison, nous vous prions d'être notre interprète et notre bon intermédiaire¹⁸. »

On ne peut lire ce tableau qu'à la condition d'y voir l'aboutissement de la longue pratique de la *dhimma*, ce statut de protection des infidèles juifs et chrétiens mis au point au premier siècle de l'islam. Cette longue expérience de la soumission a façonné une aliénation difficile à mettre en lumière chez ceux-là mêmes qui l'ont intériorisée. Il a fallu apprendre à survivre dans les limites étroites de la domination qui ne fut ni l'enfer des uns ni le paradis des autres. Un monde ordinaire où la violence, codifiée, maintenait chacun à sa place, au risque, sinon, de répandre le sang. Mais la survie du *dhimmi* a psychiquement entamé le sujet parce qu'elle était un rachat.

Les comparaisons islam-chrétienté sont sans grande valeur heuristique. Elles sont surtout de nature idéologique tant les paramètres sont hétérogènes sur la longue durée et difficiles à démêler. Il ne s'agit pas de plaquer une histoire sur une autre, mais d'interroger leurs dissemblances. Ni juger, ni s'indigner, ni s'encolérer ou s'apitoyer mais mettre au jour une réalité enfouie et éclairer ce qui subsiste de ce passé dans un présent opacifié qui interfère avec les questions d'aujourd'hui.

La mosaïque d'impressions, de couleurs et d'images qui s'en dégage dessine la réalité labile de la non-vie des pauvres et des muets. « Lorsque vous vous promenez dans une ville comme celle-ci, écrit George Orwell à propos des "sujets coloniaux" rencontrés à Marrakech en 1939 – 200 000 habitants dont au moins 20 000 ne possèdent strictement rien d'autre que les haillons –, quand vous voyez comment vivent les gens, plus encore comment ils meurent facilement, il est toujours difficile de croire que vous marchez au milieu d'êtres humains. [...] Ils sortent de

la terre, ils suent et ont faim pendant quelques années et puis ils replongent dans les tas sans nom du cimetière et personne ne remarque qu'ils sont partis. Et même les tombes elles-mêmes s'effacent bientôt dans le sol¹⁹. »

Comprendre avec les yeux des contemporains en évitant de moraliser sur la « tolérance » quand la tolérance n'est pas alors une valeur reconnue. Dans les années 1960, l'ignorance du substrat culturel des sociétés arabo-musulmanes a conduit de nombreux intellectuels à des analyses bientôt démenties par les faits. Sans mesurer le poids culturel de la dhimma, son imprégnation dans les mentalités bien au-delà de son abolition au milieu du XIX^e siècle. Juger que les relations entre musulmans et non-musulmans dans le monde arabe s'harmoniseraient, c'était sous-estimer la force du ressentiment. On sait la suite : les départs furent nombreux, à commencer par celui des minorités juives en continuant par celui des chrétiens qui n'avaient cessé de quitter la région depuis les conflits du Liban et de Syrie dans les années 1840-1860, jusqu'au génocide des Arméniens en 1915 et au massacre des Assyriens d'Irak en 1933.

Les passages antijuifs du Coran, souvent invoqués, sont une réalité, mais partielle et partiale, instrumentalisée dans le contexte actuel du conflit israélo-arabe. Un conflit qui pousse une grande partie du monde arabe d'aujourd'hui à épouser sans ciller les élucubrations des *Protocoles des Sages de Sion*²⁰ contre lesquelles rares sont les voix arabes à oser s'élever²¹.

De même, le regard européen-centré sur les Juifs d'Orient a non seulement véhiculé les poncifs de la pensée bourgeoise du XIX^e siècle en les appliquant à un monde différent, mais il en a aussi donné une vision déformée. Sous le regard des maîtres d'Occident, on s'est persuadé que les Juifs du Maroc constituaient une société fermée et tribale dans laquelle l'individu ne jouait guère de rôle. Or tout montre aujourd'hui que l'individu avait ici plus de place qu'on ne l'avait cru. De surcroît, les interrogations comme une réelle sollicitude n'étaient indemnes ni de paternalisme ni de condescendance, même à l'égard de cette version hébraïque des sauvages. Le regard ashkénaze sur les Juifs du Yémen par exemple fut tout aussi mythifiant. Un peu avant

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

- SIDI, Maurice : 283, 329, 512, 520
 SIDI, Mme : 180
 SILBERSTEIN : 274, 345, 408, 508, 549-550, 602, 606
 SIMHA, Moïse : 571
 SIMON, Catherine : 1052-1053
 SIMON, Jules : 311
 SITTON, Michel : 521
 SIVAN, Emmanuel : 563, 955-956
 SLAWI, Nasiri al- : 308
 SLIMANE, Ben : 598
 SMOLENSKIN, Peretz : 201
 SOKOLOV, Nahum : 197, 410, 511, 986
 SOMEKH, Abdallah : 32, 38, 194, 966, 969, 990, 992
 SOMEKH, Saul : 41, 46, 61, 71, 77-78, 94, 106, 112, 128, 133, 139, 145, 163, 166-167, 180, 184, 198, 205, 220, 224-227, 230, 244, 254, 260, 266, 268, 272, 275, 301, 327, 356, 363, 369, 372, 374-376, 386, 389-390, 393, 397, 399-400, 404, 407, 409, 435, 437-438, 452, 458, 460, 470, 493, 497, 508, 513, 545, 553, 569
 SONSAL : 977
 SONSINO, Victor : 1000
 SOULT, maréchal : 526
 SPINOZA, Baruch : 196, 314
 SPIVAKOV, Dr : 484
 STARASELSKI, Albert : 436
 STEEG, Jules : 367
 STEEG, Théodore : 485, 517
 STEINSCHNEIDER, Moritz : 506
 STILLMAN, Norman : 46
 SUARÈS : 175
 SULEIMAN, Hikmet : 612
 SULEIMAN, sultan du Maroc : 107, 196
 SULTAN, Léon : 89, 709, 847
 SUSSMANN, Léo : 513
 SYKES-PICOT, accords : 480
 SYLVÈRE, Antoine : 928
 SZOLD, Henrietta : 937, 987
- T
- TABIB, Abraham : 224
 TAÏEB, Jacques : 80, 170, 202, 279, 282, 284, 388, 406, 459, 945
 TARRAGAN, Benzion : 860
 TAWFIQ, khédive : 346
 TAZI, Ahmed : 787
 THABAULT, Roger : 322, 358, 430
- THABIT, Antun : 588
 THAMEUR, Habib : 699
 THARAUD, frères : 87, 324, 716, 931
 THÉODOSE II, empereur : 52, 1006
 THÉVENIN, Dr : 335, 451
 THIERS, Adolphe : 303
 THOMAS, père : 303, 955
 THURSZ, Jonathan : 484
 TILLION, Germaine : 420
 TOCQUEVILLE, Alexis de : 314, 340
 TODOROV, Tzvetan : 21
 TOLEDANO, Haïm : 420
 TOLEDANO, Moshé : 167, 236
 TOLSTOÏ, Léon : 922
 TOUKANE, Ibrahim : 568
 TOUSTARI, Abu Sa'ad al- : 293
 TRARIEUX, Ludovic : 317
 TREVISIANI, Renato : 1007
 TROYES, Rachi de : 47
 TRUCHET, André : 941
 TRUMPELDOR, Joseph : 164
 TUDELE, Benjamin de : 256
 TWENA, Shlomo : 215
- U
- USSISHKIN, Menahem : 227, 447, 518
- V
- VALADJI, Jacob : 34, 46, 91, 95, 97, 125, 128, 130, 134, 138-140, 143, 148, 167-168, 172, 179, 193, 207, 211, 215-216, 241, 247, 249-251, 296, 329, 335, 337, 344, 362, 374, 401, 408, 411-412, 432, 453, 457, 936, 971
 VALENSI, Lucette : 96, 979
 VALENSIN, docteur : 476, 985
 VALLAT, Xavier : 695, 1021
 VAUTHIER, Albert : 1050
 VAYRE, Lucien : 951
 VENTURA, Moshe : 974
 VERDÈS-LEROUX, Jeannine : 439, 974, 981
 VEYNE, Paul : 921
 VOLNEY : 330, 923
 VOLTAIRE : 368
- W
- WAHNON, Elyahou : 117
 WAKIL, Mustafa : 667

JUIFS EN PAYS ARABES

WALDMAN, Regina : 810
 WARLMONT : 661
 WAZZANI, Muhammad al- : 621
 WEILL, Michel : 524
 WEIZMANN, Haïm : 345, 482, 522, 652,
 676, 876, 985-986
 WEIZSÄCKER, Ernst von : 668
 WILLERMAN, Heinrich : 1037
 WINDUS, John : 949
 WINGATE, Orde : 673
 WIRSING, Giselher : 1008
 WISLICENY, Dieter : 666
 WOLFF, Heinrich : 657
 WOLFFSOHN, David : 474, 492
 WOLMAR, Kurt : 619
 WUCK, Karl : 1019
 WURST, Timotheus : 584, 595

X

XYLANDER, von : 658

Y

YAHIA-HAMID ED-DIN, imam : 40, 123,
 141, 145, 222, 295, 419, 493, 517,
 576, 590, 714, 757, 759, 763, 787,
 794, 862
 YAHOUDA, Abraham S. : 315

YAÏSH, Joseph : 1010
 YAKIRA, Elhanan : 986
 YASSINE, Buali : 564
 YAVNE'ELI, Shmuel : 79, 169, 223, 226-
 227, 498, 501
 YAZID, Moulay : 48
 YE'OR, Bat : 937

Z

ZADDIK, Yehuda Avraham : 734
 ZAFRANI, Haïm : 203, 369, 842-843, 921,
 929, 1049
 ZAGLOUL, Saad : 541, 547, 575, 940, 1000
 ZAGURY, Yahiya : 158, 223, 502, 504,
 517-518, 528, 990
 ZAY, Jean : 537
 ZAYDI IMAM AHMAD : *voir* AHMAD,
 imam
 ZAYNATI : 562
 ZAZA, Hassan : 1038
 ZEEB, Ry : 462
 ZEGANE, Youssef : 626
 ZETTLIN, Hillel : 195
 ZELOUF, Ezra : 764
 ZENATI, Rachid : 557, 936
 ZHITLOVSKY, Haïm : 162
 ZVI, Sabbataï : 256
 ZWEBEN, Joseph : 720